



THE LONDON SCHOOL
OF ECONOMICS AND
POLITICAL SCIENCE ■

2009 Examination (Language Centre)

LN731

French: Level Four (Grammar)

Instructions to candidates

Time allowed: 1 hour 50 minutes

This paper contains 3 sections:

- Listening (15%)
- Reading (15%)
- Writing (15%)

Each section is given equal weight. Dictionaries are **not** allowed in this examination.

The following elements are also included in your final mark:

- A grammar test which is conducted in class (15%)
- Your Dossier of Coursework (30%)
- Class Participation (10%)

Name

LSE Number

SECTION 1 : grammar (/100)

Mettez les verbes entre parenthèses à l'imparfait ou au passé composé.

D'habitude je vais au travail en voiture. Hier, comme ma voiture

(être)_____ chez le garagiste, je (vouloir)_____ aller au bureau

en bus. Pas de chance, tous les transports en commun (faire)_____

grève! À ce moment-là, je (penser)_____ prendre un taxi. Je

(attendre)_____ plus d'une demi-heure: rien. Je (ne plus

savoir)_____ quoi faire; je (devoir)_____ aller

travailler. Finalement, je (décider)_____ de m'y rendre à pied. Je

(arriver)_____ avec une heure de retard mais, pour une fois, mon

patron (être)_____ compréhensif!

(10 points pour chaque verbe)

SECTION 2 : COMPRÉHENSION ÉCRITE (/100)

ART : Les vertus de la crise.

Le Monde, 20/11/2008.

Je ne serais pas étonné que 30 à 40 % des galeries de New York ferment dans les prochaines années. La crise ne fait que commencer. Pour Philippe Ségalot, un des plus importants courtiers en art contemporain de Manhattan, le constat est sans appel : les résultats catastrophiques des deux dernières semaines d'enchères new-yorkaises montrent que le marché de l'art, en croissance constante depuis 2001, s'est écroulé. Le résultat total est inférieur de moitié aux estimations.

Dans cette ville où, dès qu'il y a une averse, les vendeurs ambulants rangent leurs sodas et sortent des lots de parapluies, les conséquences sont immédiates. Un collectionneur a ainsi reçu un appel d'une galerie : le tableau dont elle demandait antan 800 000 dollars pouvait être à lui pour quatre fois moins...

Depuis le début des années 1970, Manhattan est la capitale mondiale du marché de l'art. Du nord au sud, l'île abrite grosso modo les collectionneurs huppés et les principaux musées Upper East Side, et, plus bas, les marchands. D'abord concentrées à Uptown, près de leurs riches clients, les galeries ont essaimé à Soho dans les années 1970, puis à Chelsea, à partir de 1996. Les artistes, autrefois répartis entre Soho et TriBeCa, ont depuis longtemps été chassés plus loin par l'inflation des loyers.

Pour un habitué des galeries parisiennes, dont la surface excède rarement la centaine de mètres carrés, la découverte de Chelsea provoque un choc : les anciens entrepôts qui bordent les quais désormais désaffectés du port de Manhattan ont permis l'installation d'espaces gigantesques, parfois de plusieurs milliers de mètres carrés, dévolus à l'art contemporain. Larry Gagosian, actuellement le plus grand marchand du monde, en possède deux à Chelsea. Auxquels il convient d'ajouter une troisième galerie dans le quartier chic de Madison, sans oublier celle de Beverly Hills (Californie), celle de Rome et les deux de Londres !

L'augmentation des loyers à Chelsea et l'inauguration en 2007 du New Museum dans le Lower East Side ont donné le signal d'un début de migration. Malgré la crise, la galerie Sperone Westwater a annoncé la construction d'un immeuble de neuf étages au 257 Bowery, qui devrait être achevé en décembre 2009.

Mais pour l'habitué, en cette période où règne habituellement une activité intense, tous ces somptueux locaux sont désespérément vides. L'amateur qui entre dans une galerie de Chelsea s'entend même dire bonjour : une politesse envers le client potentiel qui n'existe qu'en période de crise.

“Les galeries ont eu les yeux plus gros que le ventre, dit Philippe Ségalot. Il leur fallait des espaces toujours plus grands, qui induisent des frais généraux colossaux. Elles vont souffrir, mais aussi entraîner dans leur dépression les galeries plus jeunes.” Les galeries s'adaptent donc, comme les maisons de ventes aux enchères. Outre une civilité nouvelle envers leurs clients, une baisse des prix plus ou moins affichée, elles vont aussi licencier massivement.

Dans la revue *The Art Newspaper*, Josh Baer, un fin connaisseur du marché qui publie une lettre confidentielle, mais très lue, *le Baer Faxt*, doute que toutes baissent leurs prix : “Ces travaux vont rester dormir dans les stocks. C'est une spirale mortelle : naufrage des prix, et naufrage de la demande.” La réalité est plus nuancée. Les prix de certains artistes en galerie étaient bien moins élevés que ceux atteints en vente publique, cause première d'ailleurs de la spéculation de ceux que Baer nomme ironiquement des “collectionneurs professionnels”, qui avaient pris l'habitude d'acheter ici une œuvre pour la revendre presque aussitôt, avec des plus-values hallucinantes.

Ce petit jeu est terminé. Paradoxalement, Philippe Ségalot s'en félicite : “Le marché avait besoin d'un réajustement : depuis deux ou trois ans, il connaissait

une inflation souvent injustifiée, y compris sur des artistes à peine débutants.” Mais voilà, y aura-t-il encore, ou à nouveau, des acheteurs qui seraient suffisamment friands de l’art contemporain pour l’acquérir sans perspective de plus-value ? En clair, ces gens collectionnent-ils pour l’amour de l’art ?

Et les artistes sont-ils innocents ? Non, estime Philippe Ségalot, qui accuse : “Un certain nombre d’artistes ont produit pour le marché, au lieu de se concentrer sur leur travail. La vente de Damien Hirst (Le Monde du 17 septembre) a été le dernier feu d’artifice, le pic ultime de cette folie. Il a produit pour nourrir la demande très forte de collectionneurs très jeunes. Richard Prince est dans le même cas. Sa dernière exposition à la galerie Gagosian est à vomir. Prince est un très bon artiste, mais sa série des ‘Nurses’ a eu un tel succès qu’il a cédé à la facilité et exploite le filon. Ces pratiques-là, je ne suis pas désolé qu’elles se terminent.”

Si cette crise peut être bénéfique pour la production artistique, elle l’est aussi paradoxalement pour certaines galeries. Celles d’abord qui n’avaient pas joué le jeu de la spéculation, et avaient maintenu une ligne exigeante pour des collectionneurs fidèles, les équivalents new-yorkais des parisiens Art concept ou Air de Paris : elles n’auront pas plus de clients qu’avant, mais pas moins non plus. D’autres, parce que la crise va redistribuer les cartes : un certain nombre de galeries “historiques”, dont les propriétaires sont déjà âgés, n’auront pas le cœur d’affronter de nouvelles années de vaches maigres, et leurs meilleurs artistes migreront vers des lieux plus jeunes, plus dynamiques. D’autres enfin, parce que les propriétaires redeviennent raisonnables. Cuerto Project, qui occupe de façon précaire un espace voué à la démolition sur la 21e Rue, à Chelsea, vient ainsi d’apprendre que son bail était renouvelé : en raison de la crise, la construction d’un immeuble neuf est reportée.

Harry Bellet

Répondez aux questions ci-dessous en rédigeant des phrases complètes et en utilisant vos propres mots, si possible :

- 1) Quel est l’impact de la crise financière sur le marché de l’art ?
(10 points)

2) Pour quelles raisons les artistes ont-ils dû quitter les quartiers de Soho et TriBeCa ?

(10 points)

3) Quels types de bâtiments occupent les galeries d'art contemporain ?

(10 points)

4) Quel est le contraste choquant entre les galeries d'art parisiennes et celles de New York ?

(10 points)

5) Quels sont les indices qui suggèrent que l'art traverse une période de crise ?

(10 points)

6) Quelles sont les mesures prises par les galeries pour faire face à la crise ?

(10 points)

7) Comment J. Baer explique-t-il la différence de prix de certains artistes en galerie et en vente publique ?

(20 points)

8) Quelles sont les vertus de la crise sur le marché de l'art ?
(20 points)

SECTION 3 : EXPRESSION ÉCRITE (/100)

Choisissez l'une des trois questions ci-dessous et écrivez une rédaction de 250 mots minimum :

- 1) Est-ce que la mondialisation a entraîné l'uniformisation et la standardisation des cultures ?
- 2) Le *politiquement correct* est-il une entrave à la liberté d'expression ?
- 3) Le tourisme améliore-t-il le monde ?
